

Compte rendu de la troisième réunion des chargés de relations publiques au théâtre Dunois
« Comment donner envie aux publics adolescents de se rendre dans une institution culturelle par eux-mêmes ? »

Les deux rencontres précédentes ont permis de dresser un état des lieux de nos difficultés à mobiliser les publics adolescents et de quelques initiatives déjà mises en place dans certains lieux pour y remédier.

Pour cette troisième rencontre, nous avons décidé de rentrer davantage dans le vif du sujet pour tenter d'aboutir à des pistes d'actions concrètes. Pour ce faire, nous avons organisé la matinée en un temps de travail collectif, par 6 groupes de 5 personnes. Contrairement aux réunions précédentes, nous n'avons pas invité que des chargé(e)s de relations publiques mais également des enseignants ou équipes pédagogiques ainsi que l'ANRAT.

Chaque groupe s'est intéressé, chacun son tour, à 6 questions différentes autour de ces publics spécifiques. Un rapporteur attribué à chaque table a suivi et alimenté les six débats pour pouvoir en faire à la fin la synthèse à l'assemblée.

LES QUESTIONS

- 1) **Quel est à votre connaissance l'événement culturel ayant attiré le plus d'adolescents dans une institution culturelle ?**
- 2) **Comment recueillir l'avis des adolescents pour mieux connaître leurs pratiques ?**
- 3) **Quel projet ou outil en commun pourrions-nous créer pour séduire et attirer les adolescents ?**
- 4) **Comment créer et animer une communauté d'adolescents ?**
- 5) **De quelle expertise ou compétence externe aurions-nous besoin dans la conquête des adolescents ?**
- 6) **Dans quelle mesure peut-on solliciter les établissements scolaires pour faire venir les adolescents dans les institutions culturelles ?**

Voici la synthèse de chaque question :

1) Quel est à votre connaissance l'événement culturel ayant attiré le plus d'adolescents dans une institution culturelle ?

Les restitutions de spectacles d'autres adolescents, en général de leurs amis ou de personnes qu'ils connaissent, attirent les adolescents.

Les spectacles faits par des jeunes, pour des jeunes attirent. Lorsque ce sont de jeunes artistes, l'identification est plus rapide et plus évidente.

Certaines formes d'art comme la musique, avec les concerts, ou le cinéma avec les films d'aventure ou d'horreur par exemple, les intéresse davantage. Le genre de l'humour obtient également un certain succès chez les adolescents. Ce sont des formes auxquelles ils sont davantage habitués, mais aussi qui bénéficient de plus de médiatisation.

Les grands salons tels que la Japan Expo fonctionnent très bien auprès de ce public. Le manga est un genre littéraire très apprécié. Ces salons assez ludiques puisque les visiteurs s'y rendent déguisés proposent différentes performances.

Les spectacles qui ne nécessitent pas une réception scolaire de la part des spectateurs, sont plus appréciés. Les jeunes ne veulent pas être assis comme en classe, ils souhaitent pouvoir être libre de leur mouvement et de leur parole, et ne pas être contraints à l'écoute silencieuse.

Les spectacles de hip-hop par exemple avec le festival de Suresnes ou encore le festival Paris Hip hop rassemblent de nombreux jeunes. Les différents festivals de musique également comme les Vieilles Charrues, Solidays, ou des festivals d'arts de la rue.

Les événements gratuits et en plein air tels que la fête de la musique, la nuit blanche ou la fête de l'humour remporte un certain succès chez les jeunes. Ce sont les événements hors des lieux culturels, hors des institutions qui intéressent principalement puisqu'ils donnent une liberté plus grande au public.

Certains lieux culturels tels que le 104 ou la Gaité Lyrique accueillent de nombreux ados car ils proposent des espaces conviviaux, sans contraintes au niveau de la fréquentation de la salle de spectacle. Les événements davantage orientés vers le convivial que vers l'artistique touche plus facilement les adolescents. De même les maisons folies à Lille, qui servent de lieux d'expositions, de salles de concerts, qui organisent des ateliers pour enfants et adultes, regroupent de nombreux jeunes. Ce sont des lieux de vie ouvert tout le temps. Mais y-a-t-il un lien entre la fréquentation de ces lieux et la pratique artistique des jeunes ?

Comme exemples concrets de spectacles ayant attiré des jeunes nous pouvons citer :

- Les Molière de Vitez de Gwenaël Morin, spectacle pour lequel les acteurs ont fait leur communication eux-mêmes en allant au-devant du public et en accrochant des banderoles pour annoncer le spectacle. Cette pièce a été jouée en dehors du théâtre ce

qui a attiré beaucoup de personnes. La mise en scène originale, demandait une participation du public, ce que les adolescents apprécient.

- A Vif de Kery James
- Pixel, de Mourad Merzouki, spectacle qui mêle à la fois la danse hip-hop et les arts numériques. L'équipe des relations publiques a fait un gros travail en amont auprès des jeunes.
- Ce qui nous regarde de Myriam Marzouki, spectacle qui s'inscrit dans le monde, dans leur préoccupation.
- A bien y réfléchir des 26 000 couverts.
- Les Préjugés de la compagnie Rêve général ! Le choix de la langue est un élément important, pour les adolescents qui sont généralement gênés par une langue d'un autre siècle. Une langue contemporaine qui leur parle les intéresse davantage. Nous avons pu le voir dans le spectacle Les Préjugés, et ces deux parties Fake de Marilyn Mattei et Le Préjugé vaincu de Marivaux.

2) Comment recueillir l'avis des adolescents pour mieux connaître leurs pratiques ?

Définitions des termes

- pratiques > habitudes culturelles, loisirs ;
- avis > attentes par rapport à leurs habitudes sur leur territoire ;
- adolescents > ceux qui vont au théâtre (dans le cadre scolaire ou personnel), ceux qui n'y vont pas.

Groupe 1

- **les réseaux sociaux** : identifier des jeunes qui fréquentent le lieu en dehors des temps scolaires et les faire ambassadeurs culturels afin qu'ils relaient les informations concernant le lieu, qu'ils partagent leurs avis avec les personnes de leur âge via Facebook, Instagram...
- **aller sur leur terrain** : identifier les lieux où ils se trouvent (espace public, sortie d'école, maison de quartier...) et tisser des liens avec eux de façon spontanée et dans un rapport d'égalité.

Ex : Initiative du Théâtre des Bergeries qui rencontre des jeunes régulièrement présents près du théâtre. Le chargé des relations publiques s'adresse directement à eux, s'intéresse à ce qu'ils font, pourquoi ils sont là, leur explique ce qu'elle fait et les invite à découvrir le théâtre. Cette initiative est en train d'aboutir à la mise en place d'un projet avec l'un des jeunes.

- **faire en sorte que nos lieux soient des lieux accueillant** pour ces jeunes afin qu'ils sachent que ces endroits leur appartiennent et qu'ils peuvent se les approprier.

Ex : Au Mac Val, les agents d'accueil – avec l'autorisation du chargé des relations publiques - ont invité des jeunes à entrer dans le musée pour s'y réchauffer. Cela a donné lieu à une visite dans un premier temps, puis à un blog sur le long terme, sur lequel les jeunes pouvaient commenter, donner leur avis à propos des œuvres.

Pour conclure, le groupe pense qu'il faut créer une relation d'égal à égal en s'adressant à eux directement, sans l'intermédiaire d'un projet ou d'une obligation (scolaire, parents...). Cela soulève la question du temps nécessaire pour construire ce type de relations et de la personne qui doit s'en charger : chargée des RP, médiateurs de la ville, enseignants... ?

Groupe 2 (après un compte-rendu des discussions du premier passage)

Faire entrer les jeunes des lieux est intéressant mais cela ne donne pas toujours suite à un réel intérêt pour la programmation.

Ex : À la Gaîté Lyrique, où les gens s'approprient l'espace mais ne savent pas toujours qu'il s'agit d'un lieu de spectacles avec une programmation.

Les jeunes doivent s'approprier les lieux et pouvoir identifier un référent avec lequel il pourra construire une relation et partager de façon horizontale. Pour ce faire :

- le lieu doit être clair dans son positionnement, son identité. Il faut pouvoir le repérer comme un lieu de spectacle ;
- il faut pouvoir s'adresser à l'individu comme au groupe ;
- les jeunes doivent s'investir eux-mêmes dans le lieu, il faut donc imaginer des dispositifs qui leur permettent cela.

Passer par l'école permet de toucher un grand nombre de jeunes à condition de mettre en place des projets d'envergure. Les élèves sont investis sur le projet pour **l'ensemble de l'année scolaire**, plusieurs établissements culturels peuvent être **partenaires** du projet, les **équipes techniques** des lieux sont mises à contribution. L'ensemble de ces éléments contribuent à créer une relation de confiance avec les jeunes et peuvent faire tomber la barrière qui se dresse parfois entre eux et le théâtre.

Ici encore la question du temps nécessaire pour suivre l'ensemble d'un projet, sur plusieurs

lieux et lors de différents moments (scolaire, extra scolaire), se pose. Le médiateur est à nouveau évoqué pour remplir cette tâche.

Groupe 3

- **créer une forme ludique** et participative pour que les jeunes soient amenés à donner leur avis. Il peut s'agir de la création de reportages ou d'interviews où les élèves apprendraient aussi le métier de journaliste/documentariste. Ils pourraient choisir s'ils sont interviewés ou intervieweur, s'ils tiennent la caméra ou le micro, s'ils participent au montage ou à la rédaction des questions, etc.

À nouveau, la question de la personne en charge d'un tel projet se pose : intervenant extérieur dans le cadre scolaire, médiateurs, personnel dédié, chargée des RP...

Groupe 4

- **créer une opportunité de s'exprimer** : mettre en place un espace physique où les adolescents peuvent exprimer leur avis (livre ou mur d'or, mur de post-it, etc). Ici, seuls les adolescents qui viennent déjà dans le lieu sont touchés ;
- **aller directement à leur rencontre** sur les territoires qui sont les leur : rue, sortie de classe, lieux type Cent-Quatre...

Avec ce groupe, on soulève les questions suivantes : recueillir des avis relève presque du travail du sociologue, tirer quelque chose de cette collecte demande beaucoup de temps et enfin a-t-on vraiment besoin de connaître leurs pratiques ?

Il s'agirait donc plutôt d'une volonté de mettre en place un rapport d'égal à égal entre eux et nous, de partir du principe que, qu'ils aient une pratique culturelle ou non, un échange est possible.

Groupe 5

- **Inclure les adolescents dans les processus**, les prendre au sérieux : créer une enquête avec et pour eux, se servir de leurs connaissances pour optimiser nos lieux et nos pratiques, en s'appuyant sur des classes spécifiques selon les besoins ;

Ex : Sur l'initiative d'un professeur en filière technologique, une étude a été mise en place par les élèves sur l'optimisation d'un ensemble culturel (cinéma/théâtre) en Seine et Marne. Il s'agit de s'appuyer sur le programme scolaire, sur leur futur domaine d'activité pour mettre en place l'étude avec eux.

Ex : Suite à plusieurs visites d'établissements culturels, une classe met en place des appels d'offre qui pourraient être ceux des établissements en matière de renouvellement de communication.

- **s'adapter à leurs pratiques** : des lieux qui soient proches d'eux, qui leur ressemblent – il ne faut pas oublier que pour eux, la sortie culturelle est avant tout une sortie avec leurs amis, un moment de convivialité -, des services pour eux (foodtruck/restauration, matériel à disposition, mobilier...), des supports de communication qui leur parlent.

Groupe 6

- **Questionnaires** : ils peuvent être difficile à faire remplir par les jeunes et nécessite donc de s'appuyer sur un tiers (enseignant par exemple).
- **Témoignages** : qui posent la question de l'intérêt des informations collectées.

Les discussions soulèvent les questions suivantes : « qu'est-ce que signifie 'bien connaître les publics adolescents ?' », « pourquoi cherche-t-on à les connaître ? », « que fait-on des informations collectées ? ».

Synthèse des échanges

Les discussions amènent à une remise en cause de la question :

- pourquoi cherche-t-on à mieux connaître les pratiques des adolescents ?
- que fait-on des informations collectées, cela ne conduit-il pas à mettre les gens dans des cases ?

Le travail relève plutôt du sociologue, ce que nous cherchons à faire c'est plutôt de **créer des relations d'égal à égal**, des échanges horizontaux ; nous cherchons à nous intéresser à eux et à **nouer une relation de confiance** avec eux.

Pour cela, nous pouvons passer par :

- **les réseaux sociaux**, en identifiant les adolescents qui fréquentent nos lieux sur leur temps libre et de leur plein gré qui deviennent alors ambassadeurs et relaient informations et sentiments autour des programmations ;
- **les questionnaires et témoignages**, qu'il est nécessaire d'encadrer soit **en impliquant les jeunes directement dans le processus de création** de l'outil (classes technologiques en lycée par exemple), soit **en supervisant le remplissage** (en classe avec un enseignant, avec un médiateur à l'inscription à une carte de fidélité) ;
- **des échanges en direct avec les jeunes**, en s'adressant à eux **sur leurs 'territoires'** (lieu de rassemblements dans les villes, sortie de classe...) ou quand ils sont là (contraints ou non).

> ce dernier point soulève la question du temps et de l'investissement nécessaire pour tisser des liens avec les jeunes : **qui** se charge de ce travail sur du long terme (chargée des relations publiques, médiateurs – ville, ARCADI, associations -, enseignants, poste dédié...?). Car il est essentiel qu'**une personne soit identifiée et identifiable** pour qu'une relation de confiance puisse s'installer. Par ailleurs, des **lieux adaptés** aux habitudes et aux envies des jeunes peuvent favoriser les échanges.

3) Quel projet ou outil en commun pourrions-nous créer pour séduire et attirer les adolescents ?

Nous nous sommes interrogés sur l'âge des adolescents. Les réseaux sociaux étant parfois interdits en dessous de 13 ans.

La question du lieu : La convivialité

A la Gaîté lyrique les jeunes aiment passer du temps dans l'espace détente, accès libre à des tablettes (car ils n'ont pas tous un smartphone), internet, ateliers gratuits etc.

- L'idée d'un lieu où on peut faire différentes activités avec une ouverture en dehors des temps de spectacle.

Il faut viser LE GROUPE de jeune et pas LE JEUNE en individuel, car ils se déplacent souvent en communauté. S'adresser aux adolescents sans les stigmatiser, les traiter comme des adultes.

Idées de projets :

- Des adolescents ambassadeurs auprès de leur communauté.
- Plateforme entre tous les théâtres : mais est-ce que cela leur donnera envie de venir ?
- Impliquer les associations sportives.
- Un fanzine, comme le journal des collèves, un magazine pour les jeunes qui parlent de nos différents lieux.
- Un « festival ado » durant un week-end, avec une programmation qui leur est destinée et un tarif avantageux. Pour cela il nous faudrait un appui médiatique.
- Un forum de rentrée pour une présentation de nos lieux avec des activités gratuites dans l'esprit de Culture au quai. (Création d'une association).
- Une programmation sous forme de feuillets/épisodes de séries dans différents lieux. Mais cela reste compliqué pour les adolescents de se déplacer dans les lieux loin de chez eux.
- Création d'une chaîne Youtube – réalisation par les élèves des différents projets d'actions culturelles menés dans les établissements scolaires.

Vidéo : La chaîne Youtube

Mais sur un projet chaîne Youtube, qui pilote ?

Est-ce qu'il y a un théâtre référent ?

Est-ce que c'est possible d'impliquer le professeur de technologie ?

4) Comment créer et animer une communauté d'adolescents ?

La plupart des groupes ont spontanément pensé aux réseaux sociaux en entendant le mot « communauté ». En effet, cette question fait écho au *community management*, une pratique qui s'est largement développée dans les années précédentes, notamment dans l'univers mercantile mais pas seulement puisque le secteur culturel a aussi été impacté. Cependant, tous les groupes étaient d'accord pour dire que, si ces communautés peuvent se créer virtuellement, il est important voire indispensable qu'elles existent également physiquement.

Les participants se sont souvent interrogés sur la question de la « création » d'une communauté. Est-ce à nous, adultes des établissements culturels, sociaux ou scolaires, de créer ces communautés ou n'est-on pas contraints de se contenter de les susciter et de les encourager ?

Nous savons que l'adolescence est un âge où le besoin d'appartenance à un groupe est très fort et que **des communautés se créent naturellement**, par affinités, valeurs, goûts... Elles peuvent aussi se créer grâce à l'impulsion d'un adolescent moteur. Il est donc important que les initiatives viennent d'eux et surtout de proposer des choses qui les intéressent, d'autant plus qu'ils sont souvent en conflit avec ce qui leur est imposé. Pour autant, il ne faut pas tomber dans la facilité en leur proposant uniquement ce qu'ils aiment déjà, au contraire. Mais il faut prendre en compte leurs références culturelles, leur univers personnel et pourquoi pas s'en servir pour les amener vers des choses différentes, vers lesquelles ils ne seraient peut-être pas allés d'eux-mêmes.

Il est alors primordial de **créer des passerelles entre la culture « des ados » et la culture dite « savante »**. Cette idée a pu soulever des débats car, pour certains participants, il est faux de dire qu'il existe deux cultures distinctes. Il reste cependant indéniable qu'il y a des modes, des musiques, des habitudes de consommation qui sont propres à ce public et dont nous pouvons nous inspirer. Pour créer cette passerelle, les structures culturelles **peuvent se reposer sur des relais ou des passeurs**, par exemple les associations ou missions locales. La difficulté réside dans le fait que les animateurs sociaux ne sont pas toujours formés ni au courant de notre travail, il serait donc peut-être intéressant de **les y sensibiliser**.

Souvent, il a été remarqué qu'**une figure adulte emblématique et/ou charismatique permet de faire le lien** entre les deux univers et de mobiliser des groupes d'ados sur la durée, quelqu'un qui puisse être identifié comme un grand frère ou une grande sœur. A un âge où ils réfutent l'autorité, une solution est de mettre les ados sur un pied d'égalité avec les adultes. Par exemple, l'Espace Césame dans le 95 a créé un atelier théâtre dédié aux jeunes de 16 à 25 ans dans lequel tout le monde participe aux ateliers, les jeunes comme les animateurs.

Tous les groupes ont souligné l'importance de **proposer un lieu ouvert**, un lieu accueillant. La nécessité de « désinstitutionnaliser » les lieux paraît primordiale pour toucher ce public. En effet le mot *théâtre* peut être une barrière pour les ados tandis qu'un *lieu ouvert* suscite la curiosité. Cela va de pair avec l'accès et l'architecture des théâtres, souvent mal insonorisés et mal adaptés à l'accueil de groupes. Ils sont rarement ouverts sur la ville et peu identifiables. L'idée d'une cartographie des lieux et de leurs usages est alors remontée, par exemple avec l'aide des structures sociales.

En parlant de « lieu ouvert », l'exemple du Centquatre est souvent revenu. De nombreux groupes de jeunes se rendent dans ce lieu car ils peuvent s'en emparer comme bon leur semble (danse, musique, cirque, ou simplement pour traîner...). De la même façon, la Canopée ou la Maison des Métallos ont été cités comme exemples de lieux ouverts, avec des espaces informels où les ados peuvent se rencontrer.

Nous ne savons pas si ces jeunes se rendent ensuite aux expos ou aux spectacles mais ils connaissent le lieu qu'ils identifient comme **un endroit familier et accueillant**. Leur présence peut aussi être l'occasion de s'intéresser à eux, leur proposer des projets. En général cela leur donne envie de s'intéresser à leur tour aux activités du lieu. Il a été remarqué qu'il est bien plus facile d'identifier les publics lorsque l'on est sur le terrain : savoir qui revient et pour quels événements. Ce concept de familiarisation avec le lieu a aussi été illustré avec l'idée de **proposer la deuxième fois gratuite lorsqu'un ado vient voir un spectacle par exemple**.

Pour encourager la création de communautés d'ados, l'idée de **leur donner la parole et de les rendre acteurs en les impliquant dans la vie du lieu** a souvent été évoquée. L'exemple de la MC93 à Bobigny a notamment été cité car ils ont développé un « conseil des jeunes » pour les habitants de Seine Saint Denis entre 16 et 20 ans souhaitant s'impliquer au sein d'une institution culturelle. Voici un extrait de leur site internet :

Vous réaliserez des missions de médiation culturelle, inventerez des outils de communication et créerez votre projet culturel à votre initiative en gérant un budget qui vous sera alloué. Vous serez accompagné-e-s par l'équipe de la MC93 pendant un an sur ces missions et constituerez un conseil pouvant être consultatif mais également force de proposition pour les activités de la MC93.

Vous aurez accès en contrepartie à l'ensemble des spectacles de la programmation de la MC93 ainsi qu'à plusieurs formations dans le domaine culturel (médiation, outils numériques, communication, accueil de public, etc.) que vous pourrez faire valoir dans votre cursus personnel.

Il n'a par contre pas été dit quelle communication a été réalisée autour du projet ni comment les jeunes ont été recrutés, mais il a été noté qu'il est plus facile de constituer ce genre de communautés avec un public déjà captif : des ados avec des pratiques théâtrales amateurs par exemple.

Une initiative semblable est celle du **Conseil Départemental des Jeunes** lancé dans plusieurs départements. Elus par les collégiens, les Conseillers départementaux jeunes représentent leurs camarades de collège et sont leur porte-parole. Ils rapportent leurs idées et leurs propositions sur des sujets divers.

En règle générale, il a été remarqué que la création d'une communauté ne dépend pas forcément des structures culturelles et surtout que cela prend du temps. Il faut se reposer sur des clubs, des établissements scolaires, des structures du champ social ou des adolescents moteur. Il faut laisser le choix aux adolescents et les rendre acteurs de nos lieux.

5) De quelle expertise ou compétences externes aurions-nous besoin dans la conquête des adolescents ?

Outils d'expertise :

Connaissance des médias : avoir une connaissance des médias et des réseaux sociaux et de l'environnement numérique des jeunes et leurs voies de communication. Les réseaux et leur utilisation.

Comprendre ce qu'est l'Adolescence : s'appuyer sur des psychiatres/ psychologues.

Comprendre ce temps de l'adolescence, qu'est ce qui les traverse, ce temps entre l'enfance et l'adulte que nous avons oublié et qui a évolué.

Personnes/ structures ressources :

- Les Maisons des lycéens / trouver l'équivalent dans les collèges
- Travail avec les éducateurs/ travailleurs sociaux, Antenne jeunes, etc...
- Inscrire la structure culturelle dans son environnement de quartier pour travailler avec les structures alentours, et personnes ressources de proximité
- Travailler avec des artistes proches des adolescents ? (Youtubeurs, ...)

Etre en capacité de :

- Casser le rapport de transmission descendante de l'adulte vers l'adolescent. D'être en capacité d'écouter et de recevoir une parole non formatée, inattendue, en dehors des codes et des représentations habituels.
- Capter/susciter la curiosité des jeunes en les faisant s'impliquer dans la vie de la structure culturelle
- Les mettre en situation de « sachant » qu'ils soient dans la transmission auprès de plus jeunes
- Faire appel aux ados eux-mêmes
- Ouvrir des lieux d'expression pour les aider à s'exprimer, leur laisser une place et leur donner des outils d'expression (ce que les équipes éducatives n'ont plus forcément le temps de faire)

Pour s'adresser aux adolescents, il faut voir ce qu'on leur propose. Ce qui va dessiner ce dont on a besoin :

Se poser la question « est ce qu'on programme pour les jeunes ? » tout en nuanciant et ne pas calquer une programmation qui seraient uniquement pour eux, être dans l'échange, la curiosité.

Les jeunes ont tendance à être dans l'identification communautaire, ils recherchent leur identité, leurs semblables dans les structures. Ils peuvent s'identifier à des artistes, personnels de l'équipe.

6) Dans quelle mesure peut-on solliciter les établissements scolaires pour faire venir les adolescents dans les institutions culturelles ?

Les établissements scolaires, les enseignants notamment, sont souvent la première cible du travail RP pour développer la venue des jeunes dans les théâtres sur les séances tout public.

Les pratiques existantes

Certaines pratiques existent déjà pour favoriser la venue individuelle des jeunes hors cadre scolaire en s'appuyant tout de même sur les établissements scolaires :

- Le nouveau dispositif « Passerelles » mis en place par le Théâtre Paris-Villette propose des parcours d'action culturelle à des classes via des enseignants avec pour objectif d'amener les élèves à venir individuellement voir le spectacle en soirée.
- Des RP s'appuient sur des enseignants pour aller présenter dans les classes leur saison et permettre ainsi aux élèves de choisir un abonnement individuel.
- Les médiateurs culturels d'Arcadi sont présents au sein des lycées pour soutenir les projets culturels des jeunes.

Pour solliciter les établissements scolaires, il faut un relais fort au sein de l'établissement déjà impliqué et convaincu de la nécessité d'ouvrir les jeunes à la culture (enseignant, documentaliste dans le cadre de la vie scolaire ou CPE, animateurs, élus). L'enjeu réside davantage dans le fait de mobiliser des relais que de les solliciter.

Les difficultés à prendre en compte :

- Les enseignants sont déjà souvent mobilisés sur leur temps personnel pour mener leur projet dans le cadre scolaire, prenant parfois du temps sur le programme. Les impliquer pour encourager une pratique individuelle des jeunes risque de leur demander encore plus d'investissement personnel.
- Dans les établissements scolaires, les informations à destination des enseignants et des élèves sont massives, circulent mal et restent souvent peu identifiées.
- L'attente de résultat des tutelles

Les envies et projets :

- Un établissement de Seine-et-Marne envisage de mener un projet expérimental ayant pour objectif d'**identifier parmi les élèves des délégués culture**. Ces élèves seraient formés sur le temps des cours à l'action culturelle comme vecteur de citoyenneté et pourraient devenir des « ambassadeurs culturels » auprès des jeunes de leur établissement.
- Créer et investir un **espace de vie commun pour les adultes et les jeunes au sein de l'établissement**. Dans le micro lycée de Villejuif, la salle des élèves et des professeurs est le même espace. Imaginer un espace qui pourrait aussi être ouvert aux parents, aux partenaires culturels et aux artistes, un lieu sans « hiérarchie », lieu de partage, voire de pratique et de mise en place de projets culturels par et pour les jeunes (festival, événement, jumelage).

Synthèse des échanges :

L'enjeu est de générer du désir chez les jeunes en restant modeste et sans objectif de rendement ou de quantification.

L'appui de relais forts au sein des établissements scolaires est indispensable pour donner une vraie place à la culture dans l'enceinte de l'établissement. La sensibilisation des jeunes à la culture est bien aussi une responsabilité de l'enseignement. Il apparaît nécessaire de réinvestir le partenariat Education nationale et Culture pour que le travail mené au sein des établissements soit reconnu par l'institution. Il faut rechercher la cohésion des projets et des moyens pour les mener à bien.

Une rencontre RP avec des chefs d'établissement scolaires permettrait de mener une première réflexion en partenariat avec l'Education nationale.

LES PISTES CONCRÈTES

Il nous semble à présent indispensable de mettre en place certaines actions, même minimales. Il est difficile de lancer un chantier important, tel qu'une application mobile, car le risque est que cela nous prenne beaucoup de temps et de moyens humains, financiers et matériels (dont nous ne disposons pas forcément) et que l'outil proposé soit déjà obsolète à son lancement.

Il a ainsi été proposé que plusieurs pistes concrètes soient dégagées de cette réunion et que chaque personne puisse se positionner sur le développement de l'une d'entre elles. Pour faciliter ce processus, nous pensons créer un outil collaboratif en ligne, tel qu'un forum, pour échanger entre nous, et pourquoi pas également avec les adolescents.

Voici les pistes majeures ayant été évoquées (n'hésitez pas à compléter) :

- Délégué culture dans les classes au collège et au lycée
- Sensibiliser/former le champ social
- Créer une association regroupant tous nos lieux
- Créer une sorte de forum de rentrée comme Culture au Quai (ou bien des « cafés rues » à des endroits stratégiques pour présenter nos activités aux ados)
- Créer une chaîne Youtube commune avec une personne à la coordination
- Se renseigner sur une subvention de la CAF pour emmener des ados au Festival d'Avignon (il a été remarqué que cela les familiarise avec l'univers du théâtre dans une ambiance festive et permet de faire tomber certaines barrières par la suite, rendant la sortie culturelle plus accessible)

PROCHAINE RÉUNION

Il pourrait être intéressant de se retrouver en petits groupes de travail selon les pistes concrètes sur lesquelles chacun souhaite se positionner. Pour la prochaine réunion « plénière », nous pourrions l'organiser en soirée afin de pouvoir y convier des adolescents et davantage d'enseignants ou chefs d'établissements scolaires.